

CH5828

Dr. Ch. J. BERNARD
51, Rte de Frontenex

Genève 17 Mars 1943

Cher Monsieur Faust,

29.8.

Après réception de votre lettre du 15 Décembre je vous ai aussitôt écrit une carte pour vous en accuser réception. Comme je n'ai plus rien entendu de vous, je crains que ma carte ne soit pas arrivée. Aussi je vous écris de nouveau en vous priant de me répondre bien vite

J'ai été content d'apprendre que mes démarches pour Frau Mitterer avaient eu un résultat et que cette dame a reçu des nouvelles de son fils. Je suis toujours pour tout à votre disposition. Dans votre lettre du 28 Novembre vous me chargiez d'une communication pour une dame L. Schmidt à New York. J'ai aussitôt fait le nécessaire; mais je n'ai pas reçu de réponse et comme j'ai écrit à un moment où les communications étaient très difficiles, cela ne m'étonnerait pas que ~~ma demande~~ la demande de nouvelle, ne soit pas parvenue. Aussi je vais de nouveau me renseigner.

J'ai du moins le plaisir de vous donner le renseignement suivant que je viens de recevoir de la Croix Rouge: "En réponse à votre demande concernant le prisonnier espagnol Geronimo Nicolau, Ofilag XVIII A No 27.780, nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de recevoir de la Croix Rouge allemande l'indication ci-dessous: L'Espagnol Geronimo Nicolau Jusa a été transféré au camp de concentration de Mauthausen (Oberdonau); il est actuellement en bonne santé. Selon avis des autorités allemandes, les internés de ce camp ont la permission de recevoir et d'envoyer dorénavant toutes les 6 semaines un bref message à leur famille (25 mots au maximum). Nous avons communiqué cette nouvelle à la famille en France qui nous avait également adressé une demande directement".

Je crois que ce camp de Mauthausen est le camp où ont été transférés tous les prisonniers espagnols qui se trouvent actuellement en Allemagne et notamment ceux pour lesquels vous m'aviez demandé de prendre antérieurement des informations. Vous pouvez donc aviser les familles qu'elles peuvent essayer de leur envoyer directement de courts messages. (Je pense le mieux par l'intermédiaire de la Croix Rouge espagnole). Voilà, c'est tout pour aujourd'hui en ce qui concerne les personnes pour lesquelles vous m'aviez demandé d'intervenir. Si vous en avez d'autres ou si vous voulez que j'intervienne encore pour les mêmes, dites-le moi.

Je lis toujours avec grand intérêt tout ce que vous me racontez de Blanès et de Mar i murtra. Vous savez combien j'ai aimé ce beau pays, combien je me suis intéressé à votre oeuvre. Quelle tristesse que les circonstances m'empêchent d'y retourner aussi vite et aussi souvent que je voudrais. Les travaux dans votre maison avancent; ce sera commode et très confortable. Je vous assure que dès que ce sera possible je sauterai dans le premier moyen de transport venu et j'arriverai chez vous. Quand ce beau projet pourra-t-il se réaliser?

Je suis heureux quand vous me parlez longuement de notre petite amie Maria Teresa. J'ajouterai pour elle une petite lettre que vous voudrez bien lui remettre. Merci d'avance. Mais si je lis ce que vous m'en racontez, je serais encore plus heureux si elle voulait bien m'envoyer elle-même une gentille lettre, dans le français qu'elle écrit si délicieusement, et où elle dit si bien des choses si jolies. C'est un papillon, dites vous ou une cigale.... Mais dites lui que ni les cigales ni les papillons ne négligent leurs amis; qu'ils peuvent négliger toutes sortes de choses sérieuses, mais pas les aimables relations avec ceux qui ont de l'affection pour eux. Du reste je vais lui écrire aussi tout cela. J'espère que ma gronderie lui fera de

l'effet et qu'elle se mettra de suite à m'écrire une longue lettre qui me fera grand plaisir. Vous me disiez dans votre dernière lettre qu'elle voulait m'envoyer une petite esquisse ~~xxxxxxxxxxxx~~ que ce serait charmant de recevoir d'elle ce cher souvenir. Je suis bien sûr que Monsieur Balli ferait le nécessaire pour qu'elle m'arrive en bon ordre.

Voilà, cher Monsieur Faust, c'est à peu près tout ce que j'avais à vous dire pour le moment; écrivez-moi longuement, je vous prie, je vous répondrai aussitôt. Le notaire Désert et le Prof. Chodat que vous avez rencontrés à Genève, me demandent souvent de vos nouvelles et me prient de vous saluer.

Ici la situation n'est pas trop changée; nous avons naturellement des difficultés économiques, nous manquons de certaines denrées ou du moins elles sont assez fortement rationnées; tout est devenu horriblement cher; mais pourtant nous acceptons sans nous plaindre notre sort qui est relativement doux comparé aux souffrances affreuses de tant de gens dans les pays qui nous entourent. Et chez vous, en Catalogne, comment cela va-t-il? J'espère que vous n'avez pas de difficultés; vous avez la chance du moins de vivre dans un pays qui ne connaît pas de longues périodes de froid. L'hiver prochain nous n'aurons probablement presque pas de charbon et fort peu de bois. Si du moins cet horrible cauchemar pouvait bientôt prendre fin. Cette lutte qui cause tant de douleurs est horrible!

Cher Monsieur Faust, je vous quitte en vous envoyant toutes mes bonnes amitiés. Je ne vous charge pas de saluer Maria Teresa, puisque je vous envoie un mot pour elle.

Votre dévoué,

